

## GEEN COMMENTAAR

Chronique Vincent Rocour

## L'autre élection

L'intérêt de la Flandre pour les élections au rectorat de l'Université de Gand n'a sans doute pas dépassé celui pour l'élection présidentielle française. Mais la seconde est loin d'avoir éclipsé la première dans l'espace médiatique flamand.

## Une saga haletante

C'est que l'élection rectorale à l'UGent a pris – et prend toujours d'ailleurs – les allures d'une série à succès, avec ses invectives, ses coups tordus, ses rebondissements. Même la loge maçonnique y jouerait un rôle actif en coulisse. C'est dire.

L'élection devait pourtant constituer un moment clé dans la vie de l'université. L'UGent fête cette année son bicentenaire – tout comme sa sœur jumelle, l'Université de Liège. Et puis, elle innove. Pour la première fois, tous les étudiants et tous les membres du personnel non enseignant peuvent voter. Cela fait près de 50 000 électeurs potentiels. Une pondération particulière est cependant prévue. Le vote du corps professoral pèse 67 % des voix au décompte final, celui des étudiants,

pourtant les plus nombreux, seulement 16 %. Certains ont crié à l'injustice. Mais la majorité a salué l'avancée démocratique.

Ce n'est pas la seule nouveauté. Le règlement de l'université prévoit désormais que, pour être élue, l'équipe candidate – un recteur et un vice-recteur – doit récolter une majorité des deux tiers.

Ce qui devait être une belle aventure démocratique est cependant en train de virer au fiasco. Trois tours ont déjà été organisés – le troisième s'est achevé hier. Mais aucune des deux candidatures n'a pu atteindre la barre des deux tiers des voix. Avec 58,18 % des suffrages, l'une des deux est largement devant sa rivale qui n'en a totalisé que 35,95 % – des chiffres à peu près stables depuis le premier tour. Mais elle n'a toujours pas la majorité spéciale exigée.

Le duo à la traîne – mené par Guido Van Huylenbroeck, directeur académique à l'International – refuse de se retirer. Il dit ainsi vouloir respecter le désir de leurs électeurs. Mais certains pensent que son refus est lié à la personnalité de son opposant, Rik Van de Walle, doyen de la faculté polytechnique.

Le journal des étudiants a publié, en début de campagne, une lettre anonyme faisant état du lobbying intense de la Loge pour sa candida-

ture. Après douze années de rectorat sous étiquette catholique, les frères voudraient un libre penseur à la tête de l'université – ce que Rik Van de Walle semble être. La rumeur a été alimentée par Anne De Paepe, la rectrice sortante, qui a affirmé avoir subi des pressions pour ne pas présenter sa candidature à un second mandat.

## Ambiance pourrie

Il n'en fallait pas plus pour pourrir la campagne. Des échanges d'amabilités ont eu lieu jusque sur les réseaux internes de l'université. Et ce, alors que sur le fond, le programme des deux équipes semble assez proche. Des étudiants se disent concernés, pensant que le monde politique avait le monopole exclusif de ce genre de comportements.

Un quatrième tour va être organisé au début de la semaine. Il sera suivi – sans doute – par un cinquième. Après quoi, on rabattra les cartes: un nouvel appel à candidatures sera lancé.

Mais le mal sera fait. L'université de Gand sera en morceaux. Un peu comme le PS français et Les Républicains, au lendemain des primaires en somme.

L'élection rectorale à l'Université de Gand a pris – et prend toujours – les allures d'une série à succès.